

La Vallée des Sept Châteaux

Introduction

Le Grand-Duché de Luxembourg est probablement un des rares pays au monde qui, malgré sa petite taille, compte un nombre impressionnant de châteaux forts. A la fin de 1947, on recensait environ cent cinquante châteaux pour l'époque de Jean l'Aveugle (1309 - 1346). Actuellement, nous en connaissons à peu près deux cent cinquante pour le territoire de l'ancien Duché, dont plus d'une centaine pour l'actuel Grand-Duché.

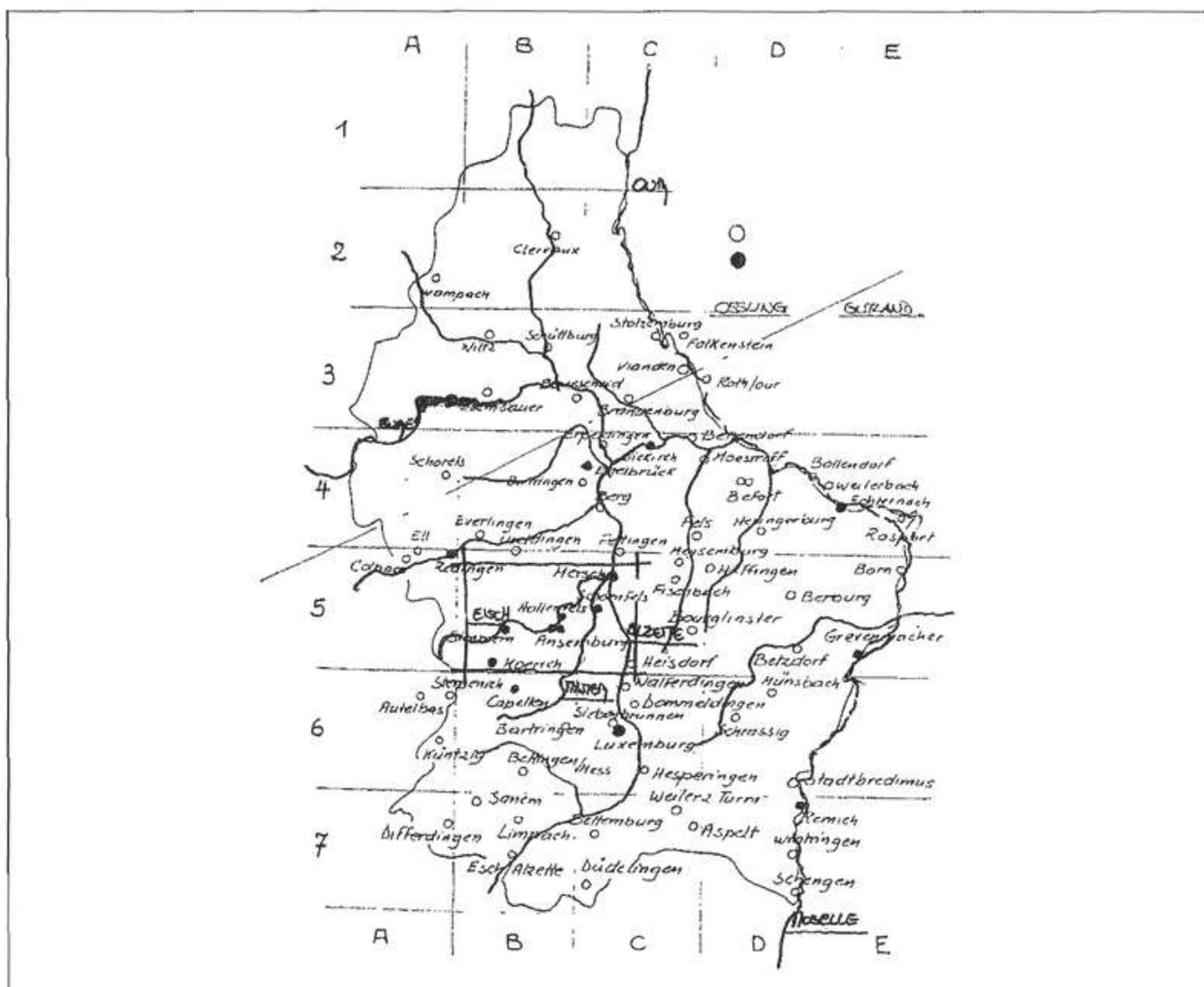
L'inventaire, établi en 1975, donnait soixante-seize châteaux, existants ou en état de ruine, et trente-trois complètement disparus.

La construction de châteaux forts au Luxembourg est une pratique défensive qui commence à se répandre dans le courant du X^e siècle. Ils sont édifiés de préférence au milieu des forêts ardennaises, que les abbayes étaient loin d'avoir entièrement défrichées, s'établissant sur une terre restée jusqu'alors vierge. Parfois ils occupent un point ayant une importance stratégique aux frontières de l'Ardenne, mais le plus souvent ils sont construits à l'écart de toute grande voie de communication, sur une position bien défendue naturellement. On leur demande surtout d'être des refuges sûrs, des *tuta loca*, selon l'expression de l'époque de 926.

On distingue deux types de châteaux forts: le château de plaine et le château de montagne. Le château de plaine est surtout développé dans le Bon Pays, le relief y étant moins accidenté que dans les Ardennes. On lui accorda le nom de «maison forte», ce qui était sans grande signification puisqu'il était mal protégé par rapport au château de montagne, dont la défense était favorisée par la nature. Les châteaux forts se constituaient généralement d'une tour entourée d'un mur d'enceinte qui pouvait faire l'objet d'extensions successives. Parfois des tours d'angle étaient aménagées et contribuaient à fortifier les points faibles de la forteresse. Des fossés remplis d'eau entouraient les murs d'enceinte et protégeaient ainsi le château des attaques venant de l'extérieur. Le château de montagne au Bon Pays se construisait à l'extrémité des hauts plateaux rocheux qui surplombent les larges vallées de la région, souvent comme une muraille abso-

lument verticale. L'entrée de l'édifice est dominée par le chemin d'accès qui vient du plateau. Pour briser l'élan d'assaillants éventuels, on le faisait précéder d'un fossé que l'on franchissait par un pont. En ce qui concerne l'emplacement dans les Ardennes, la configuration du pays procure aux châteaux forts les défenses naturelles exceptionnelles, tel que l'implantation sur le point culminant d'un éperon rocheux surplombant la vallée. Ici le château est isolé par un fossé naturel qui en assure la défense.

L'emplacement des châteaux se trouve de moins en moins à l'écart de tout centre habité. Ainsi, lorsqu'une agglomération ancienne présente un intérêt quelconque, comme marché ou comme point stratégique sur une grande voie de communication, on construisait une forteresse sur une hauteur voisine ou dans les environs, permettant ainsi d'exercer la surveillance nécessaire. Le risque d'attaques était permanent, notamment pour les campagnes. Il devenait dès lors nécessaire d'ériger le long des routes et aux passages des cours d'eau des points fortifiés. Après les vallées de l'Ourthe, de l'Our et de la Sûre, celles de rivières moins importantes, comme l'Ernz ou l'Eisch, furent dominées par des châteaux forts.



En superposant deux cartes, une première qui reprend les principaux cours d'eau, les rivières et les barrages (la Sûre, l'Our, l'Eisch, l'Attert, le barrage d'Esch-sur-Sûre), et une deuxième qui marque les châteaux à travers le pays en indiquant comme points de repère des villes telles que Diekirch, Ettelbruck, Echternach, Luxembourg, on peut situer l'implantation des châteaux le long des points d'eau. Le graphique montre par exemple une relative densité de châteaux groupés à certains endroits le long de la rivière de l'Alzette ainsi qu'un grand nombre de châteaux relativement rapprochés le long de l'Eisch. L'Eisch constitue la rivière principale de la Vallée des Sept Châteaux. La vallée de l'Eisch a souvent été confondue avec celle des Sept Châteaux alors qu'en réalité elle ne couvre pas le même territoire. La vallée de l'Eisch s'étend de Eischen à Reckange, sur une distance de plus ou moins cinquante kilomètres, comprenant les villages de Hobscheid, Septfontaines, Leesbech, Simmerschmeltz, Roodt, Bour, Ansembourg, Hollenfels et le Marienthal.

La dénomination de la vallée, en tant que Vallée des Sept Châteaux, ne correspond pas à une réalité géographique précise. C'est un toponyme qui définit un paysage culturel, un concept culturel. C'est un nom magique accordé à une vallée qui se trouve enrichie par son contexte historique. En comptant les châteaux le long de l'Eisch, on arrive facilement à un nombre supérieur à sept. Or, ce qui importe est surtout le nom Vallée des Sept Châteaux, à tel point que les châteaux en question, dont la composition peut varier selon les auteurs, est moins importante que leur chiffre magique.

Une première mention de cette vallée mystérieuse est faite en Belgique en 1930 dans les guides Cosyn, sous le patronage des Touring Clubs de Luxembourg et de Belgique. Le slogan touristique fut seulement lancé après la première guerre mondiale pour promouvoir davantage le tourisme. Mais malgré les articles de propagande vantant la beauté de la vallée et la création d'une infrastructure touristique (ex. Sentier des sept châteaux), le tourisme ne prenait pas d'ampleur.

Actuellement, la plupart des guides existants fournissent des renseignements incomplets et des explications trop brèves sur l'histoire de la vallée, son patrimoine naturel et architectural. Cependant, une telle lecture culturelle est importante non seulement au niveau du développement touristique au Luxembourg, mais aussi pour ses habitants, qui trop souvent ignorent ce petit coin de verdure au centre du pays.

Pour notre promenade à travers la Vallée des Sept Châteaux, retenons l'itinéraire suivant: nous commencerons par le château de Schoenfels, pour passer ensuite à Mersch, Hollenfels, Vieux Ansembourg, Nouveau Ansembourg, Septfontaines, et nous terminerons par le château-ruine de Koerich.

L'authenticité de la vallée sera ainsi respectée. En effet, le monument est inséparable de l'histoire dont il est témoin et du milieu où il se situe. Château et paysage se complètent l'un l'autre. La préservation du paysage s'impose dans la mesure où il conditionne la perception du patrimoine architectural. «La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile dans la société; une telle affectation est donc souhaitable, mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. C'est dans ces limites qu'il faut concevoir et que l'on peut autoriser les aménagements exigés par l'évolution des usages et des coutumes» (art. 5 de la Charte de Venise 1964).

Une réaffectation adéquate des lieux, à condition que son exploitation soit bien gérée, contribuera à enrichir la culture et la sensibilité du public. Parallèlement à la conservation, la réaffectation permet de redonner aux monuments leur vocation éducative et culturelle, tout en dégagant des recettes supplémentaires pour la conservation et la valorisation, grâce à une gestion professionnelle des profits d'exploitation.

Les richesses naturelles et historiques de la vallée de l'Eisch forment un ensemble unique en leur genre au Luxembourg. Elles méritent plus que jamais d'être sauvegardées dans leur intégralité.

Des promenades pittoresques et littéraires de l'époque romantique témoignent de la beauté des ruines et de la nature. Ainsi, cette vallée entourée de ses bois, parcourue par la rivière de l'Eisch et embellie par ses châteaux, inspirait la vision poétique de Victor Hugo, qui aimait tant les vieux «burgs».

Schoenfels

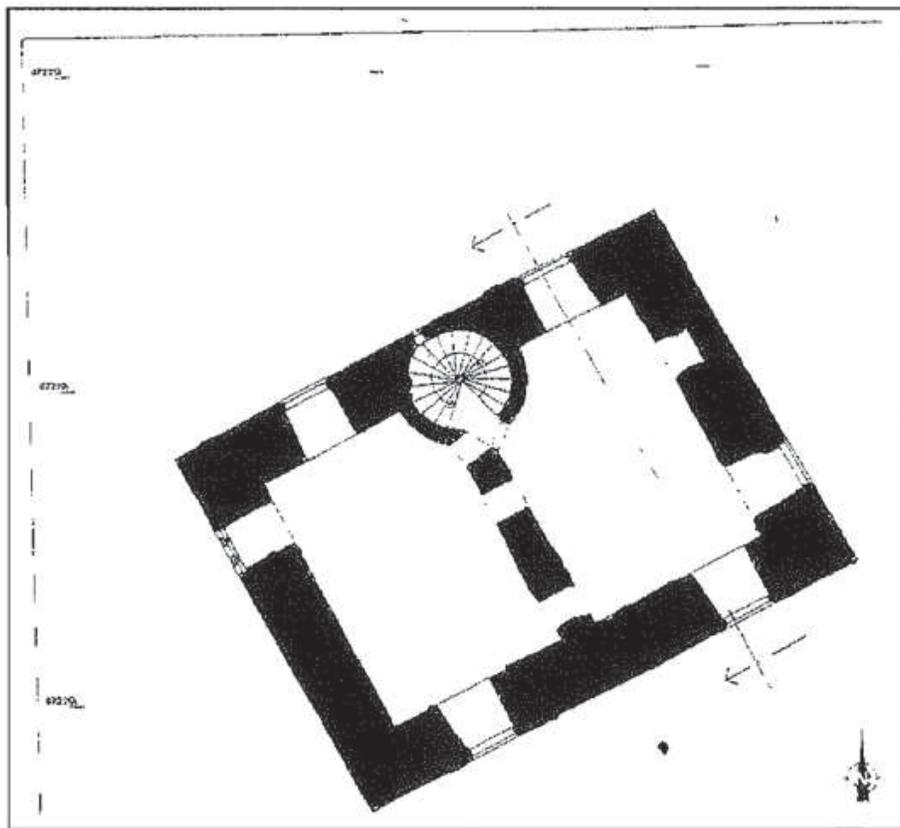
Le village de Schoenfels, qui est déjà cité en 846, faisait partie du grand domaine royal de Mersch. Son château était considéré comme un avant-poste à la défense de la paroisse de Mersch.

L'érection du château primitif remonte à la fin du XIII^e siècle et est attribuée à Frédéric de Schoenfels.

Actuellement, il ne reste plus rien de l'ancien château de plaine, envahi par les troupes françaises en 1683. La tour isolée et la ferme constituent les seuls vestiges de l'ancienne fortification. La belle résidence, datant de 1870, fut démolie il y a plusieurs années. Le donjon massif joue un rôle important pour la vallée, puisqu'il constitue en quelque sorte une des portes d'entrée de la promenade. La construction du donjon remonte à la fin du XV^e siècle, époque de Henri Schloeder de Lachen, seigneur de Schoenfels. Ses héritiers demeurent en possession du domaine jusqu'en 1734. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, le domaine est cédé à l'Etat luxembourgeois le 16 mars 1971, qui depuis lors s'occupe de son entretien.







Le donjon constitue donc l'unique témoin de l'ancienne fortification. Il mesure 17 x 13 m à la base et 21 m de haut sous corniche. La tour est flanquée de quatre tourelles dont l'une porte la date de 1536. Du côté rue et du côté de la rivière de la Mamer, qui longe le donjon, elle se termine par deux pignons en gradins. La toiture est à deux versants. Le donjon isolé de Schoenfels représente un élément composite dû aux importantes modifications du XIX^e siècle. On y trouve un mélange de différentes caractéristiques architecturales: un alignement factice de mâchicoulis, quatre échauguettes, deux pignons crénelés, de grandes baies et, à l'intérieur, des voûtes gothiques. Contrairement au donjon de Hollenfels, qui est relativement fermé vers l'extérieur, celui de Schoenfels compte un nombre élevé de grandes baies en plein cintre. Ces grandes ouvertures sont caractéristiques pour un donjon-résidence.

Actuellement, le donjon n'a aucune fonction spécifique. Il y a plusieurs années, on parlait d'une réaffectation comme musée de la chasse. La toiture a été restaurée et recouverte d'ardoises, ce qui constitue un point essentiel à la sauvegarde de l'édifice. Pour le moment, le donjon est fermé au public et les visiteurs doivent se contenter de parcourir le parc.

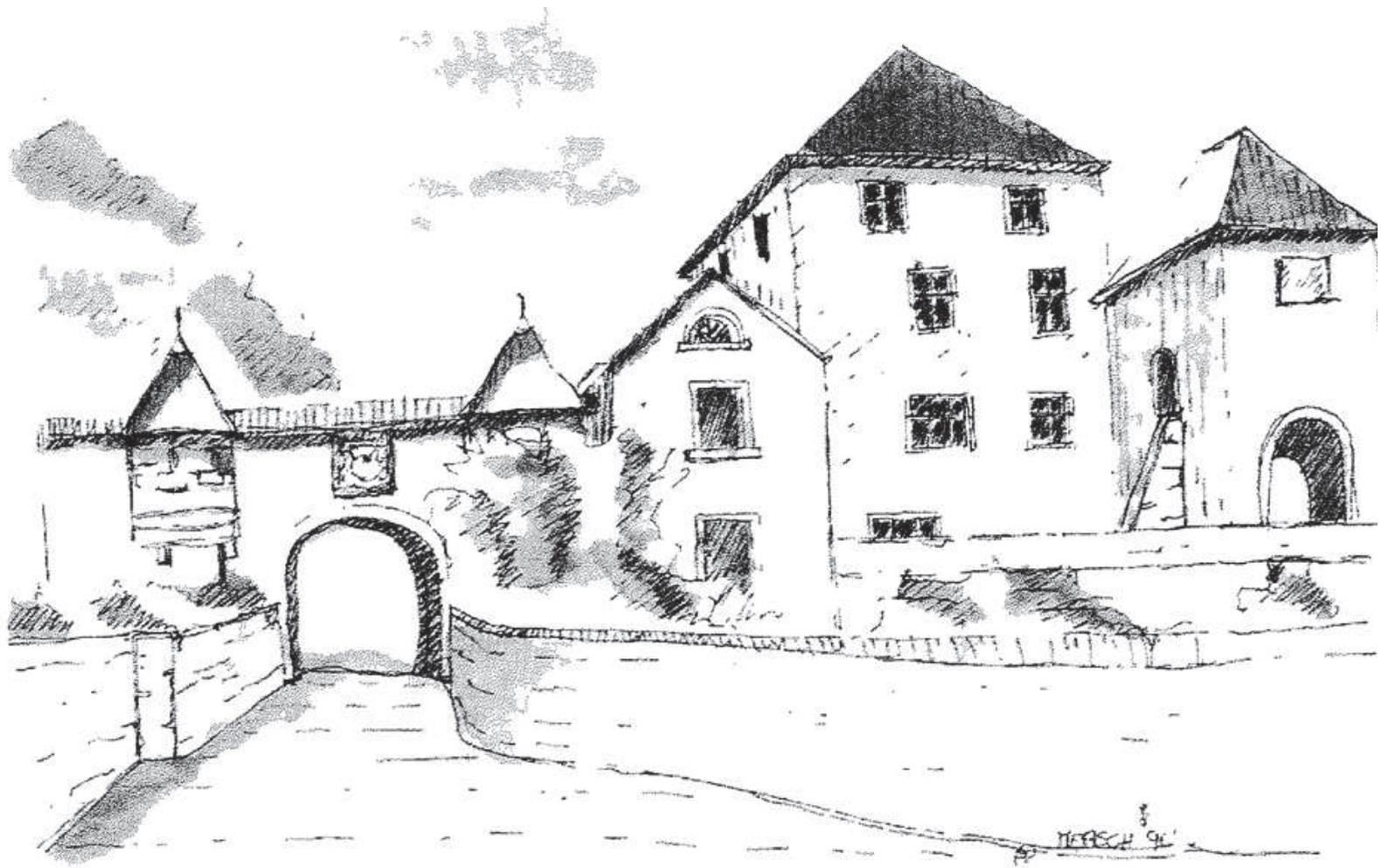
Schoenfels, en tant qu'une des deux portes de la promenade à travers la Vallée des Sept Châteaux, devrait faire l'objet d'une réaffectation adéquate à son implantation. Son réaménagement serait bénéfique non seulement pour le paysage de la vallée, mais aussi pour les personnes qui la parcourent. La vallée en tant qu'ensemble culturel doit faire preuve de différentes possibilités d'affectation.

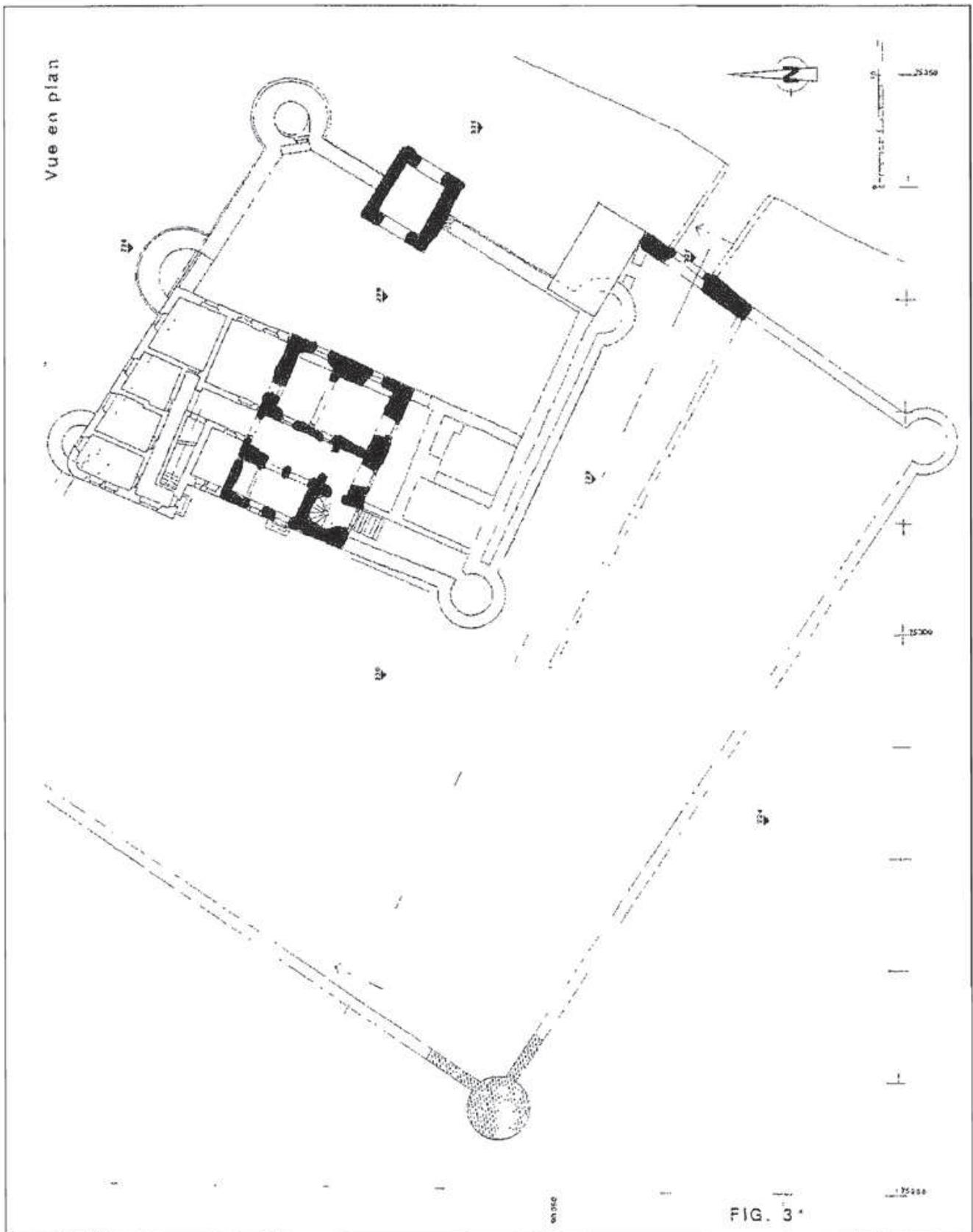
Dès à présent, les châteaux de la vallée sont occupés comme habitation (Vieux et Nouveau Ansembourg, Septfontaines), administration communale (Mersch), auberge de jeunesse et centre d'écologie (Hollenfels). Le château de Schoenfels devrait être ouvert au public et donner des renseignements aux visiteurs. Le plan du donjon de Schoenfels se prête à plusieurs possibilités et permet éventuellement de réunir plusieurs formules sous un même toit. Les différents étages sont distribués par un escalier en colimaçon et fonctionnent indépendamment les uns des autres. Ainsi on pourrait imaginer d'installer au rez-de-chaussée un office de tourisme responsable de la gérance pour la vallée. Les niveaux supérieurs pourront par exemple abriter soit une salle d'exposition, ayant un cadre exceptionnel, ou des chambres d'hôtes, formule jusqu'à présent peu développée au Luxembourg. Mais évidemment il faudrait d'abord trouver les moyens de financement.

Mersch

Les origines de Mersch remontent à l'époque romaine. C'était une des plus anciennes localités du Luxembourg et le centre de trois routes romaines. A cet endroit la Mamer et l'Eisch confluent avec l'Alzette.

Thierry de Mersch fit ériger en 1232 le château primitif qui mesure environ 44 x 44 m. Le donjon et le mur d'enceinte ont certainement été implantés sur le domaine d'une villa romaine. Un siècle plus tard, les murs d'enceinte s'agrandissent et transforment le domaine de Mersch en un château de plaine relativement important. Après plusieurs successions de propriétaires et de multiples destructions, entre autres en 1453 par les Bourguignons, en 1603 par les Hollandais et en 1635 par les Suédois lors de la Guerre de Trente Ans, la forteresse est soumise à différentes transformations. Les façades extérieures du donjon reflètent le style Renaissance, avec une division de meneaux en pierre, tandis que l'intérieur reste en style gothique tardif. Le donjon massif témoigne de cette modification. En 1960, l'Etat devint propriétaire du domaine. En 1973, le Service des Sites et Monuments procéda aux réparations les plus urgentes, comme par exemple des travaux de consolidation à la maçonnerie. En mars 1975 ont commencé les véritables travaux de restauration. Toute restauration consciencieuse s'appuiera d'abord sur les archives et les documents anciens, ensuite sur le résultat de recherches et de fouilles sur place. Lors d'une restauration d'un édifice ayant subi plusieurs transformations à des époques différentes, les conservateurs se trouvent confrontés au problème de savoir pour quel style il faudra opter, gothique, baroque, Renaissance... La Charte de Venise (1964), dans son article 11, retient que l'unité de style n'est pas un but à atteindre. L'important est que les travaux se subordonnent à la vérité historique et ne laissent aucune place à l'arbitraire. Comme les dégagements entrepris au donjon de Mersch ont fait preuve





de la conservation d'un ensemble intact, qui est celui du XVI^e siècle, on s'est basé sur cette époque pour procéder aux travaux de restauration. On a remplacé les anciennes fenêtres, mal insérées, par des fenêtres Renaissance, en respectant les arcs de décharge. La maçonnerie du donjon a pu être consolidée. Ainsi est résulté un ensemble plus ou moins uniforme.

La façade du donjon a gardé son aspect de maçonnerie massive. L'ensemble de l'enceinte longeant la route principale ainsi que la chapelle ont été teints d'un badigeon rougeâtre.

Les constructions plus récentes se différencient nettement de l'ensemble historique par leur enduit blanc et leur toit à la mansarde. Cette façade sur rue, composée du portail d'entrée, de l'enceinte, de la chapelle et du donjon en arrière-plan, offre une belle coulisse aux passants de la route principale. La situation du château de Mersch est unique dans la Vallée des Sept Châteaux parce qu'elle se trouve en plein centre d'une ville.

Depuis mai 1993, les bureaux de l'administration communale y ont installé leur siège. Ils ont trouvé ainsi un cadre exceptionnel pour accueillir les visiteurs et représenter la commune de Mersch.

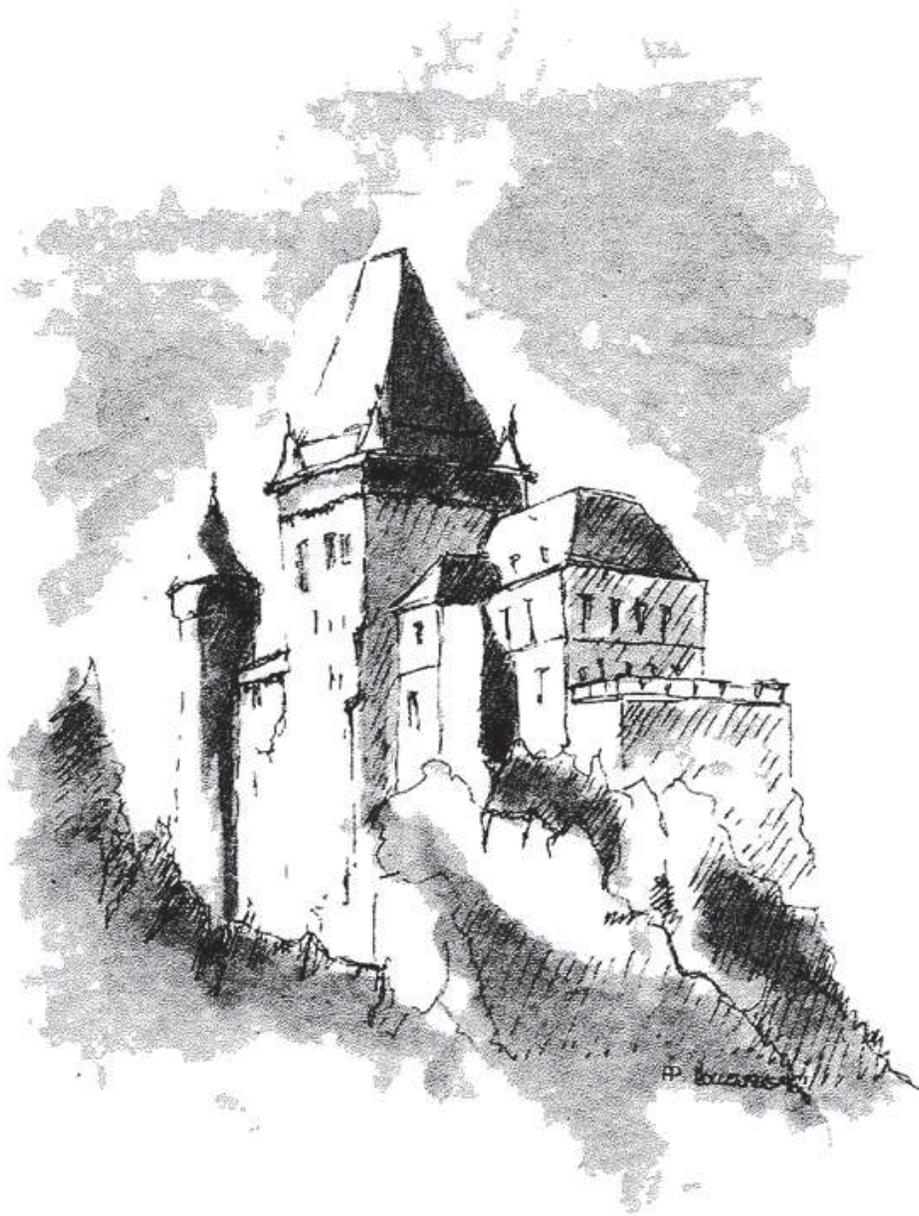
Hollenfels

De l'ancienne forteresse du XI^e siècle presque rien n'est conservé. Le donjon est une construction gothique, unique en son genre pour nos régions. La tour massive fut construite en 1380, dans une tour antérieure probablement romane. Les murs en biais sur le côté gauche de la tour proviennent du donjon primitif.

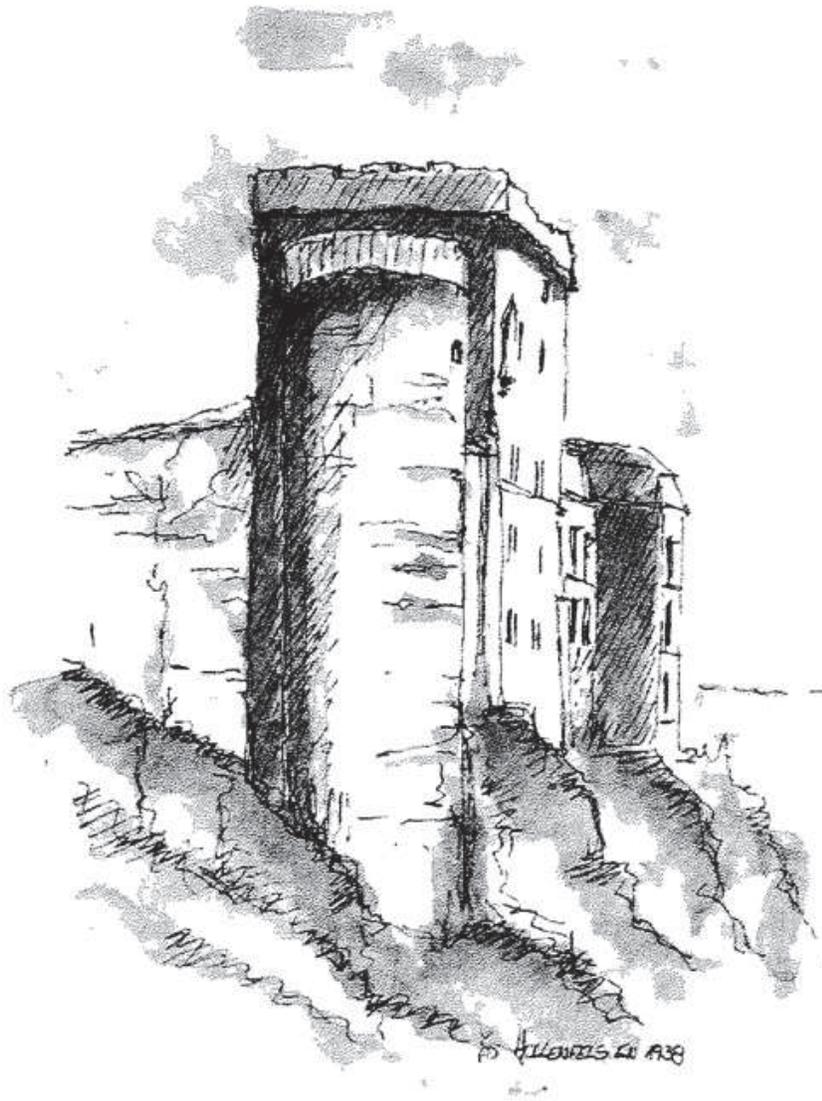
Après de multiples occupations, d'abord en 1681 par les Français, puis par les Espagnols en 1683, le château se trouvait dans un état désolant. Différents propriétaires, comme le sénateur J. Engler de Bruxelles et le baron Auguste Goethals, s'occupaient dès lors de son entretien. Cependant en 1910, il se trouve en ruine. Dans les années 1920-1921, il fut restauré par l'architecte Jean Schoenberg. Depuis 1948, l'Etat grand-ducal en est propriétaire. Il y a aménagé une auberge de jeunesse, après avoir couvert le donjon d'une dalle en béton. En 1973, la toiture plate fut remplacée par un ensemble à quatre versants, dans les formes originales. En 1975, on y a installé un centre d'écologie et un centre pour jeunes.

Dans la Vallée des Sept Châteaux la situation du château de Hollenfels est certainement unique par son implantation. Le donjon massif, presque entièrement envahi par les bois, surplombe la vallée sur son éperon rocheux.

Le château actuel se compose du corps de logis qui date de 1927, transformé en style néo-baroque vers 1921 par l'aménagement d'une toiture mansarde. Son extrémité sud est flanquée d'une belle tour ronde à laquelle s'appuient les vestiges d'un ancien chemin de ronde qui remonte au moyen âge. Le donjon a un plan rectangulaire, de 14 x 12,5 m à sa base. Sa hauteur mesure 23 m sous corniche et 39 m jusqu'au faite de la toiture.



Le donjon de Hollenfels témoigne de l'apparition d'un nouveau type de donjon, carré ou parfois rectangulaire. Tantôt il est placé au point le plus fort, comme à Hollenfels, tantôt on l'élève au point le plus faible, comme par exemple à Koe-rich, où il commande l'entrée. Ses dimensions sont le double de celles du donjon roman, qui n'a pas plus de 5 m de côté et ne compte pas plus de 4 étages.

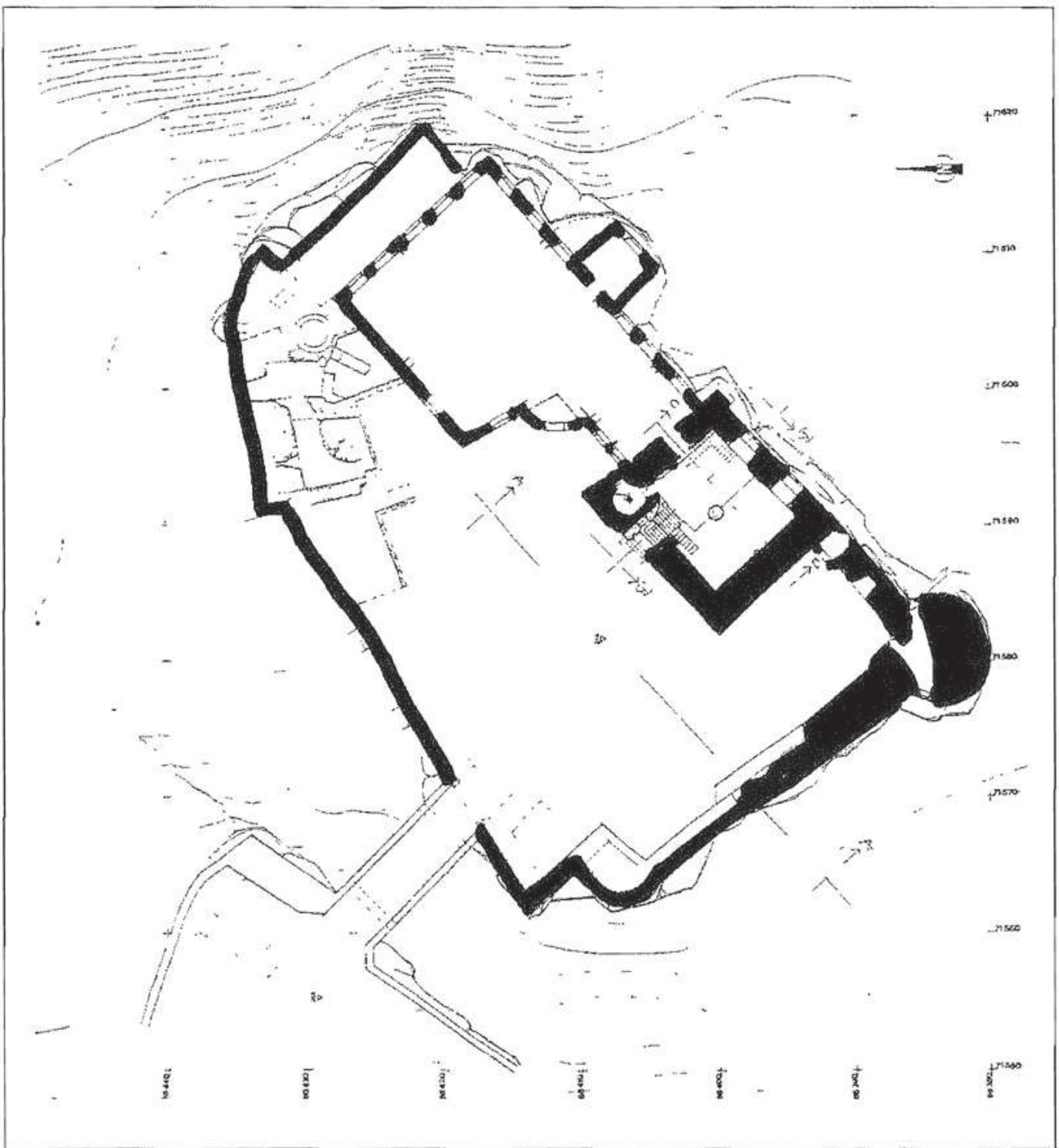


En moyenne, il n'a pas moins de 10 m de côté à l'extérieur, et ses murs atteignent jusqu'à trois mètres d'épaisseur à la base. Il est aussi beaucoup plus élevé que le donjon roman, pouvant atteindre jusqu'à six étages. Les étages inférieurs sont voûtés et les étages supérieurs sont séparés par des planchers.



Ce type de donjon est assez rare dans les Ardennes luxembourgeoises. Dans le Bon Pays, l'usage en est beaucoup plus répandu. Sur le territoire du Grand-Duché actuel, il paraît avoir été utilisé surtout dans la vallée de l'Eisch, par exemple pour les châteaux de plaine de Schoenfels et Mersch. Vu ses proportions, il est habitable. C'est une construction intermédiaire entre le donjon et le corps de logis seigneurial. Chaque étage a une grande cheminée. L'escalier intérieur est aménagé dans l'épaisseur de la muraille. Les baies extérieures sont rares, inexistantes à la partie inférieure et étroites à la partie supérieure. C'est en réalité une demeure fortifiée, qui constitue par endroits tout le château.

Depuis 1948, le domaine est donc la propriété de l'Etat luxembourgeois, qui en assure la sauvegarde. En 1952, commença une première phase de rénovation: elle consistait à recouvrir le donjon d'une dalle en béton qui devait empêcher l'humidité de pénétrer directement dans la maçonnerie. Cependant la dalle, aménagée par l'Administration des Bâtiments Publics, n'apportait pas le résultat promis: au contraire, l'humidité se propageait dans les murs jusqu'aux étages sous-jacents, provoquant la pourriture et la détérioration des pierres. En 1973, la Commission des Sites et Monuments a pris la décision de réinstaller une toiture dont la forme s'adaptait à la restauration du niveau supérieur comprenant un chemin de ronde avec de nombreuses pierres sculptées et des mâchicoulis. La façade extérieure du corps de logis a été enduite d'un crépissage blanc, tel



qu'il existait à l'origine. Le donjon et la tour angulaire ont gardé leur aspect massif grâce aux pierres. En 1975, on y installe un centre d'écologie et un centre pour jeunes. Depuis lors, pendant des périodes variables, des classes scolaires occupent le château à des fins éducatives. Pour satisfaire à ces besoins, le corps de logis et le donjon ont été réaménagés en salle de classe, en laboratoire destiné à l'étude de l'environnement et en salle d'exposition montrant différents collages d'étude sur la végétation, l'agriculture et les animaux de la vallée.

Une réaffectation adéquate a été trouvée pour l'aménagement de ce site historique. Cependant les visiteurs, arrivant à l'improviste, trouveront le donjon fermé et doivent se contenter de parcourir le domaine de l'extérieur. Reste à envisager une nouvelle formule de visite qui encouragera le public à visiter les aménagements à l'intérieur du château et à profiter du panorama magnifique qu'offre le chemin de ronde.

Le Vieux Château d'Ansembourg

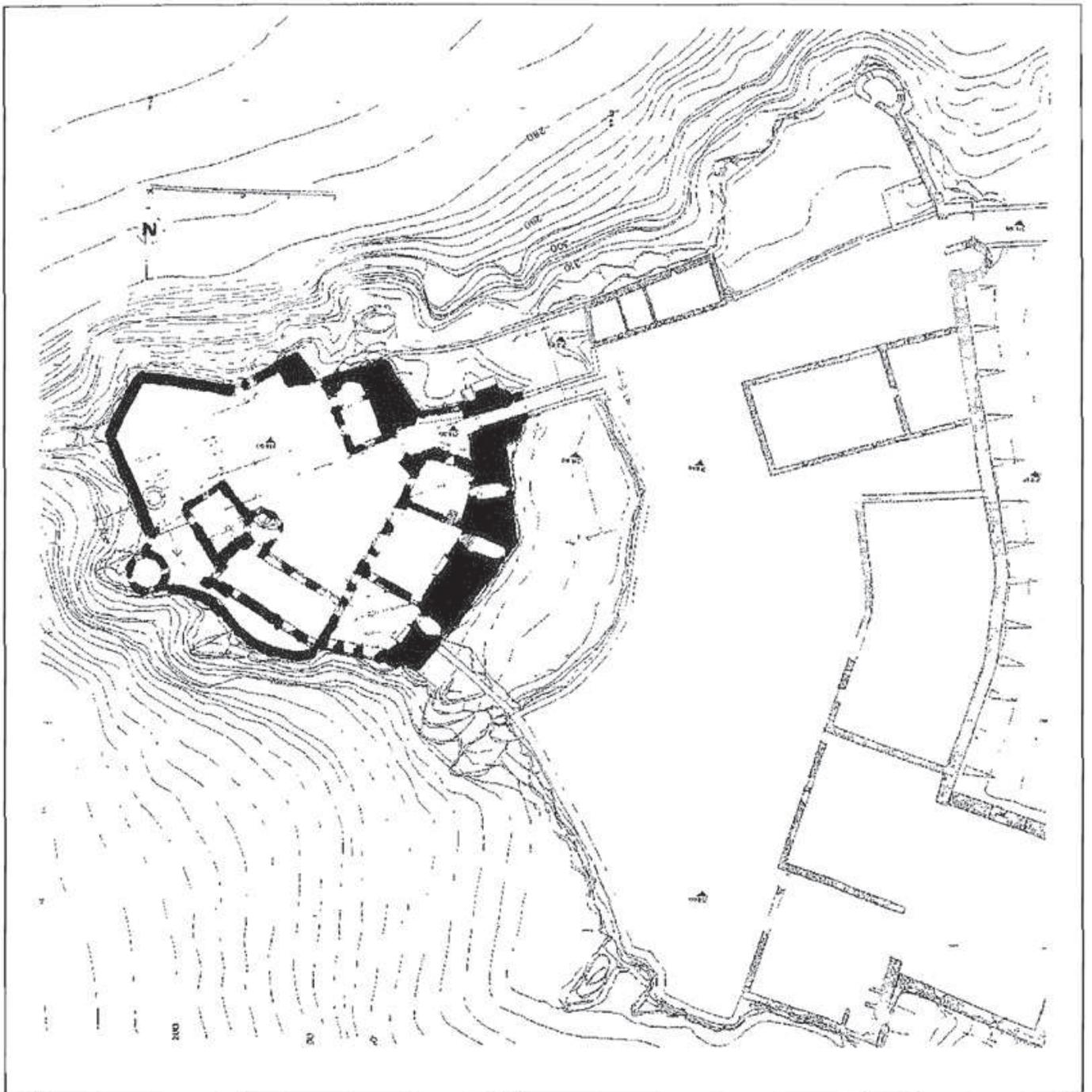
Le château fort semble avoir ses origines au milieu du XII^e siècle. Depuis lors, il n'a cessé de se développer jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Une chronologie des différents seigneurs d'Ansembourg permet de suivre les passations de la propriété et son développement jusqu'à nos jours.

Les premières constructions remontent donc au milieu du XII^e siècle. Elles furent édifiées derrière une énorme tour ronde. Celle-ci abrite l'entrée qui donne d'abord dans une petite courette et ensuite, par une deuxième porte, à la cour principale du château. Au début du XIV^e siècle furent construites la tour abritant





l'entrée, la courtine d'une épaisseur de 8 mètres, percée d'étroites et profondes meurtrières, et la tour s'élevant sur un rocher isolé du corps de logis. A la fin du XIV^e siècle fut construite l'aile nord du corps de logis, à laquelle s'est rattachée l'aile est, actuellement disparue. La grande cuisine voûtée sur croisée d'ogives aux clés armoriées et la chapelle isolée semblent dater du XVI^e siècle. La sil-



houette actuelle du château remonte au règne de Jacques II de Raville (1565). En 1747, les bâtiments de la basse-cour ont été reconstruits sous Lambert-Joseph Marchant d'Ansembourg.

Après les dévastations perpétrées durant l'occupation allemande (1940-1945), notre gouvernement a favorisé la réfection des toitures par l'allocation d'un subside.

Actuellement, le château fort est la propriété du comte Gaston d'Ansembourg, qui depuis quelques années s'est occupé de la restauration des anciennes demeures pour y aménager une habitation pour sa famille.

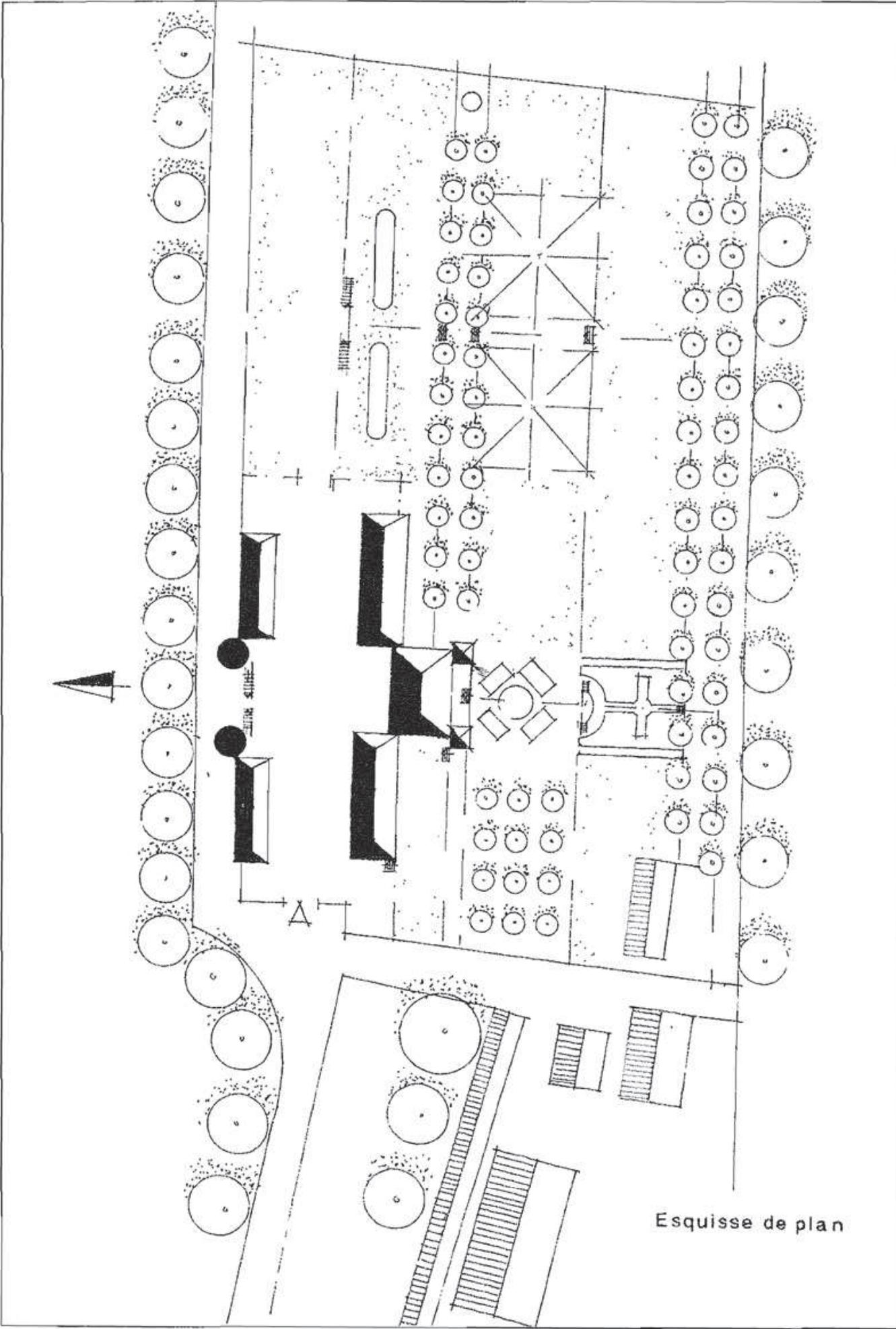
Situé en plein milieu de la Vallée des Sept Châteaux, Ansembourg est par son altitude un vrai nid d'aigles élevé sur des rochers en pierres sableuses et englouti



par les bois environnants. Il occupe la position la plus dominante de la vallée. Ses murs d'enceinte suivent les contours des rochers, et les constructions se développent à l'intérieur de ces limites, d'où la forme relativement organique sur la vue en plan. La forteresse est isolée du fond de la vallée: il n'y a qu'un petit chemin raide à l'entrée du village qui permet une montée pénible à pied. Un chemin strictement privé, à partir de la route de Hollenfels en direction de Tuntange, y donne accès. Ainsi, le château demeure un lieu d'enchantement discret, admiré pour sa seule architecture et préservant son isolement par rapport à la vallée.

Le Nouveau Château d'Ansembourg

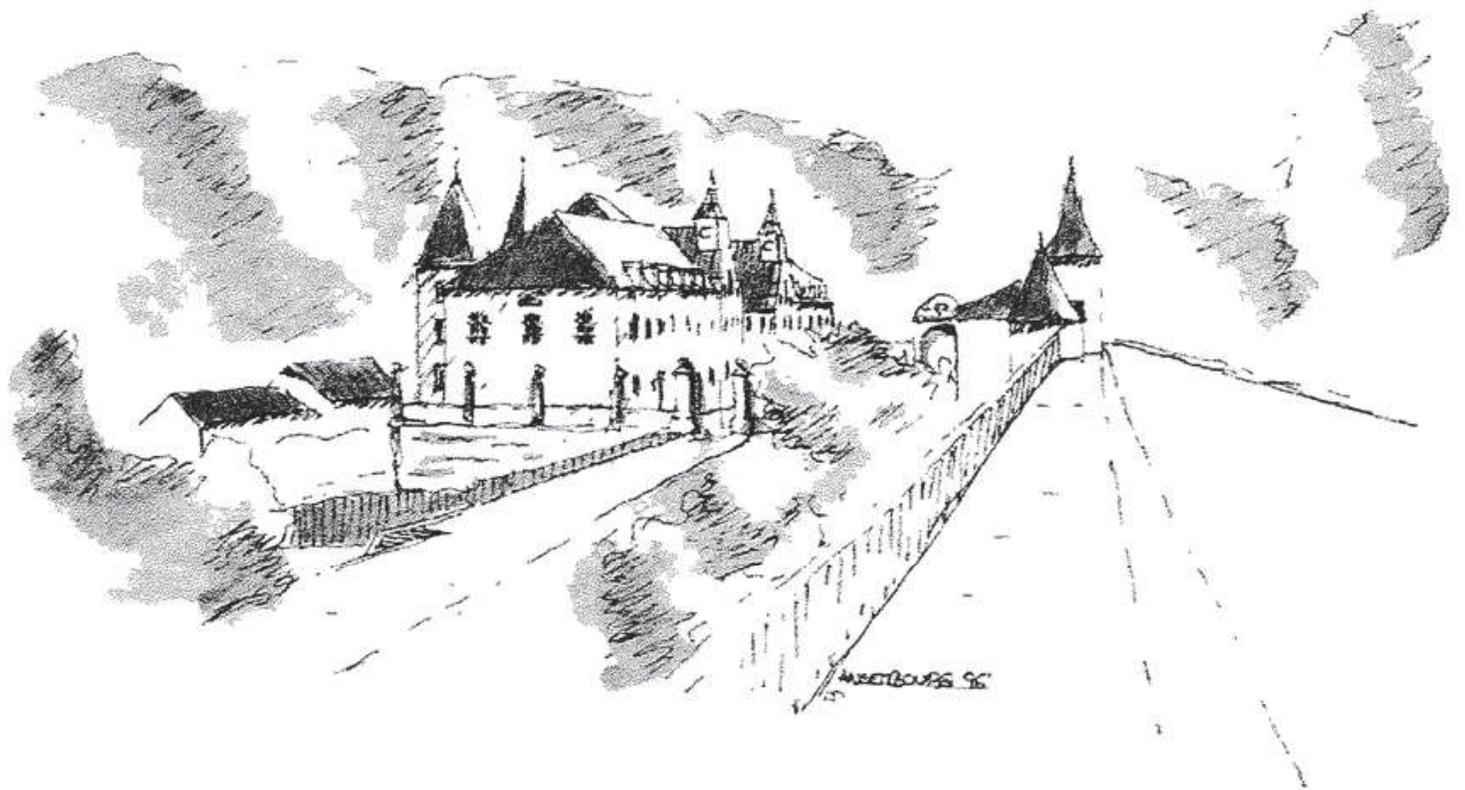
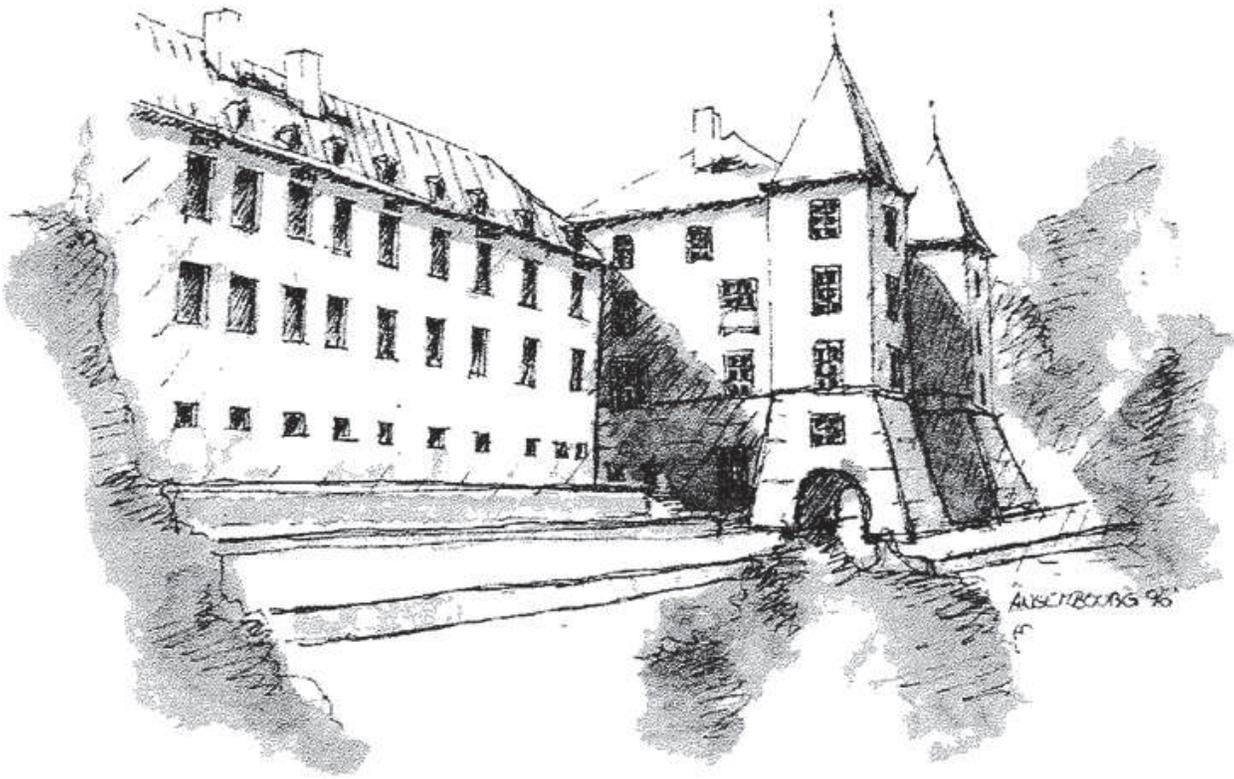
C'est en 1638 que Thomas Bidart commença la construction de cette demeure seigneuriale, à proximité des installations de son usine qu'il a érigée en 1624 et qui exploitait les immenses richesses naturelles en bois, en mines de fer et en eau. Une première phase de construction fut l'édification du corps central, entouré de murs et de tourelles longeant la route principale. En 1719, sous

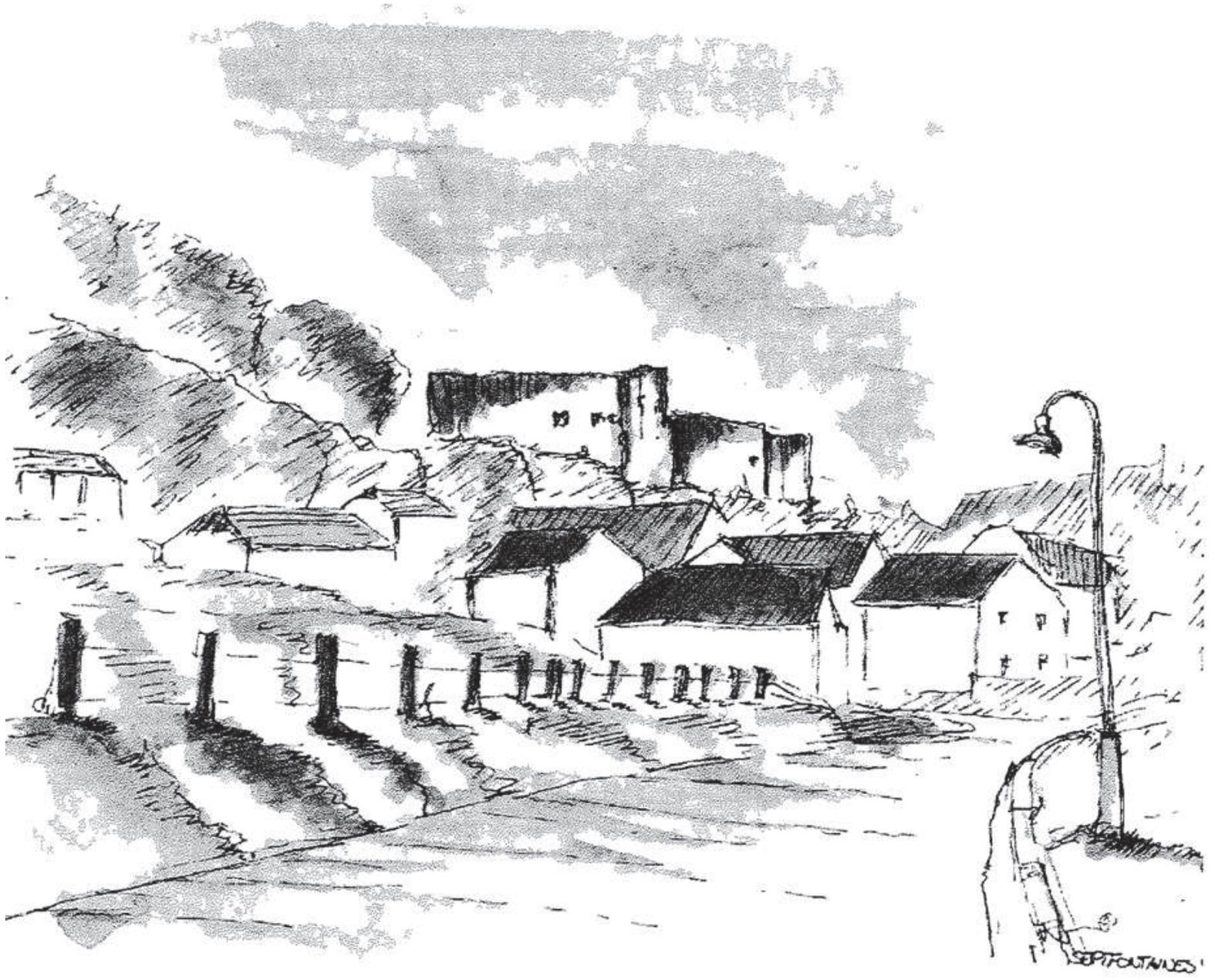


A

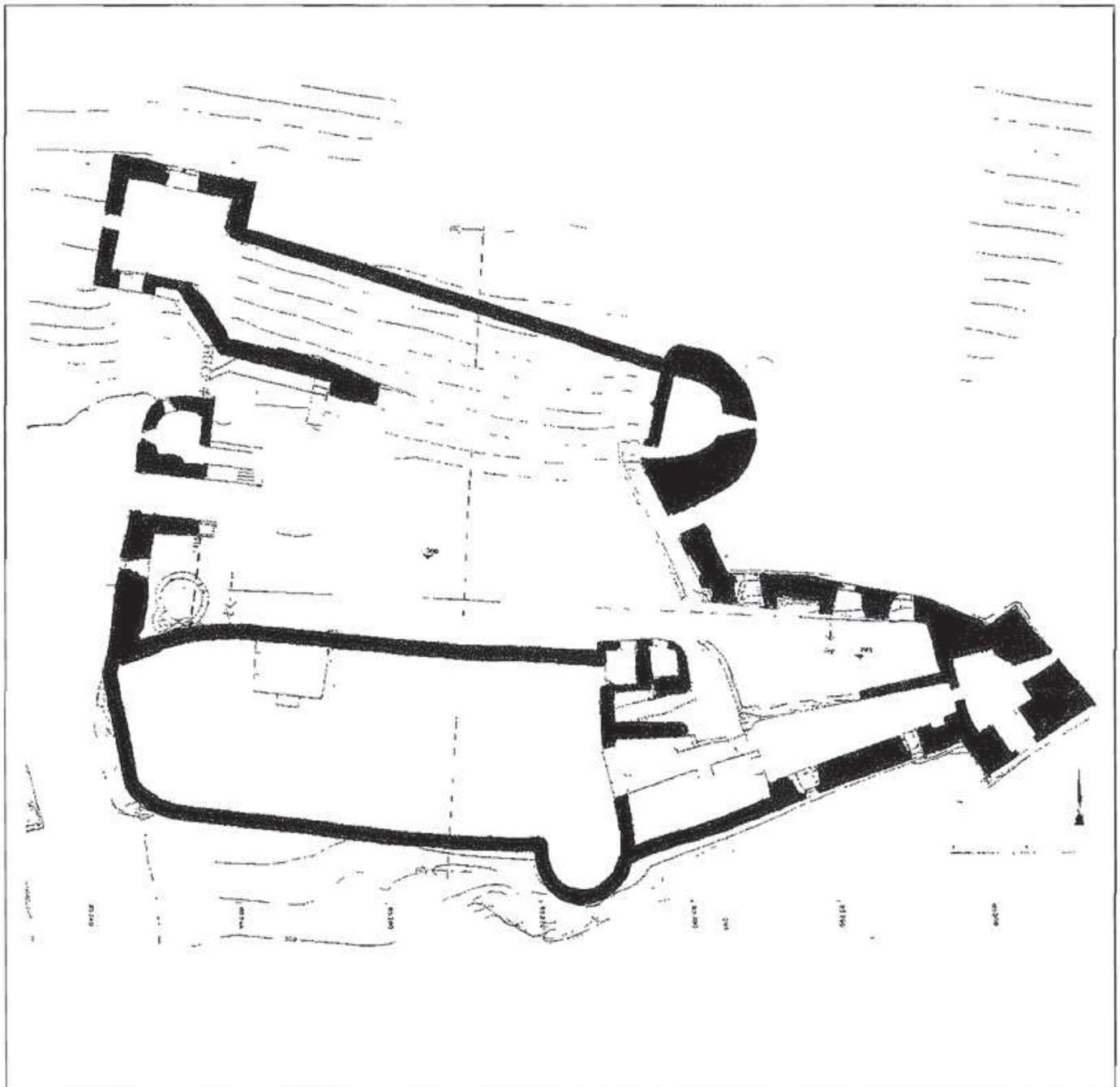
A

Esquisse de plan





SEPTFONTAINES



Vittorio Piretti s'investirent à tour de rôle dans la restauration du château. Ainsi, en 1957, le château fut réaménagé en habitation familiale. On reconstruisit même une tour à l'intérieur de la cour afin d'y installer un ascenseur. Cette intervention délicate au sein d'un ensemble médiéval ne porte en aucune façon atteinte au caractère historique des bâtiments.

Actuellement le château est la propriété de la famille Rippinger, qui prend la relève pour la conservation de la demeure. Avec le soutien du Service des Sites et Monuments, d'importants travaux de remise en état ont pu être entamés: la reconstruction de murs d'enceinte en partie éboulés, le réaménagement d'un ensemble de toitures ainsi que des fouilles au niveau de la cour intérieure. Le plus important était de sauvegarder la vue extérieure du château. La toiture ne devait



en aucun cas dépasser le niveau supérieur des murs d'enceinte. Dès à présent, les travaux se poursuivent en différentes phases, à commencer par l'aménagement d'une partie d'habitation. Le domaine restera fermé au grand public. Si le propriétaire le décide, une partie du château pourra être réaménagée en une « auberge du château », avec des chambres d'hôtes et des salles d'exposition.

Jusque-là, on devra se contenter d'admirer les anciennes murailles qui se dressent comme une masse énorme au-dessus des maisons du village. Celles-ci s'élèvent comme un amphithéâtre au pied du château, qui conserve vers l'extérieur l'aspect d'une ruine. A part le vitrage des baies, rien n'indique l'existence d'une habitation derrière les murs anciens.

Koerich

Une première phase de construction du château de plaine est attribuée à Wiric I^{er} de Koerich. Elle se situe vers la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle. Le donjon, qui fait 12 x 11,60 m et qui a une hauteur initiale entre 25 à 28 m, est une construction de style roman tardif, de même que les murs d'enceinte. Vers 1356, Gilles d'Autel-Koerich érige le corps de logis, en style gothique, ainsi que les deux tours rectangulaires. Actuellement n'est conservée que la tour sud-est. Elle comprend une chapelle au rez-de-chaussée et une salle de garde à l'étage. De 1580 à 1595, des modifications essentielles en style Renaissance ont été entreprises au logis et aux deux tours d'angle. Elles furent poursuivies jusqu'au début du XVIII^e siècle. Vers la moitié du XVIII^e siècle, le château n'est plus habité. Le domaine est dès lors très mal entretenu. Différentes entreprises de sauvegarde ont été entamées, sans pour autant pouvoir empêcher la dégradation.

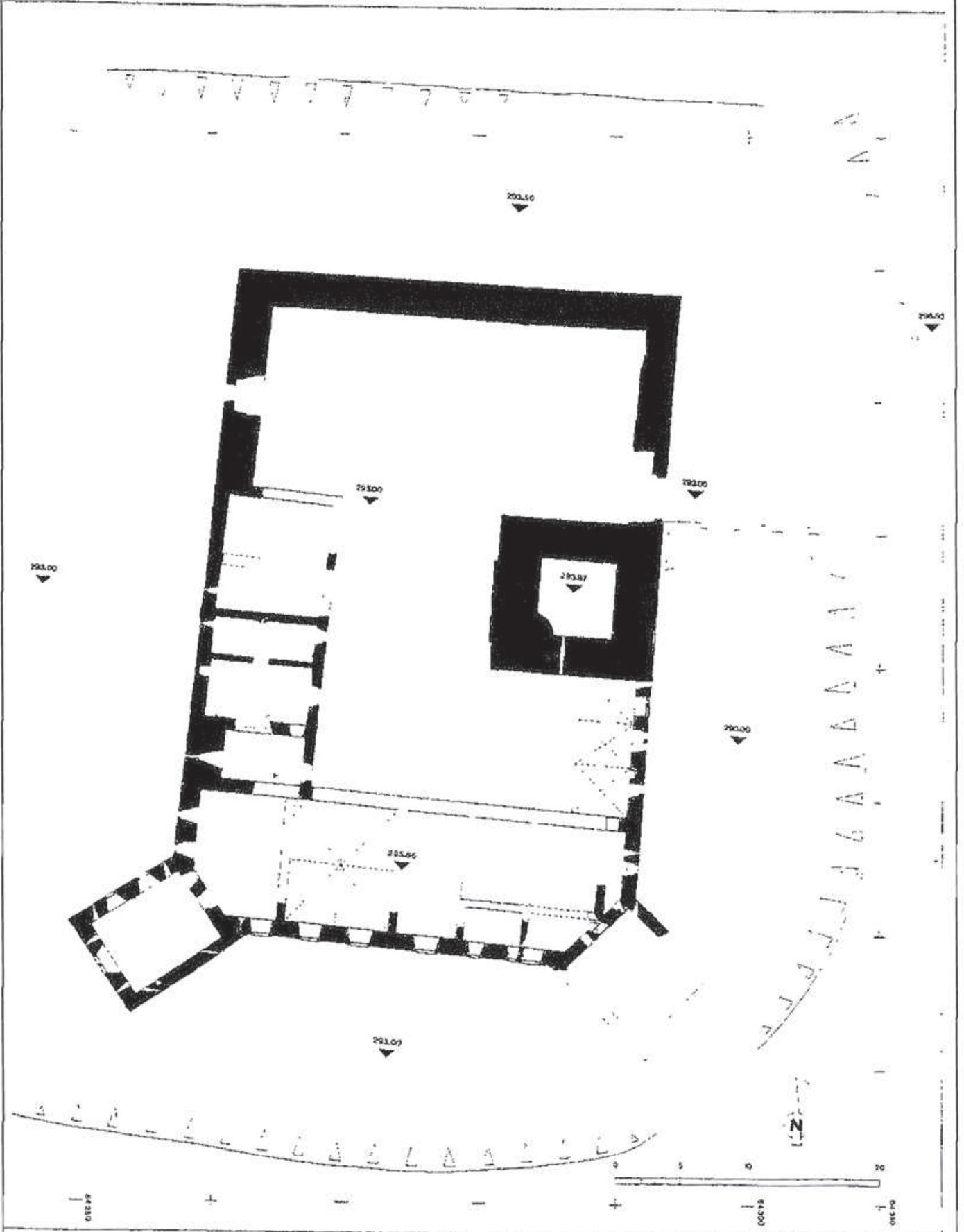
De l'ancien château de plaine il ne reste plus que des ruines: du donjon, des murs d'enceinte, du portail d'entrée, d'une tour d'angle, de la façade du corps de logis percée de grandes ouvertures Renaissance, des caves voûtées.

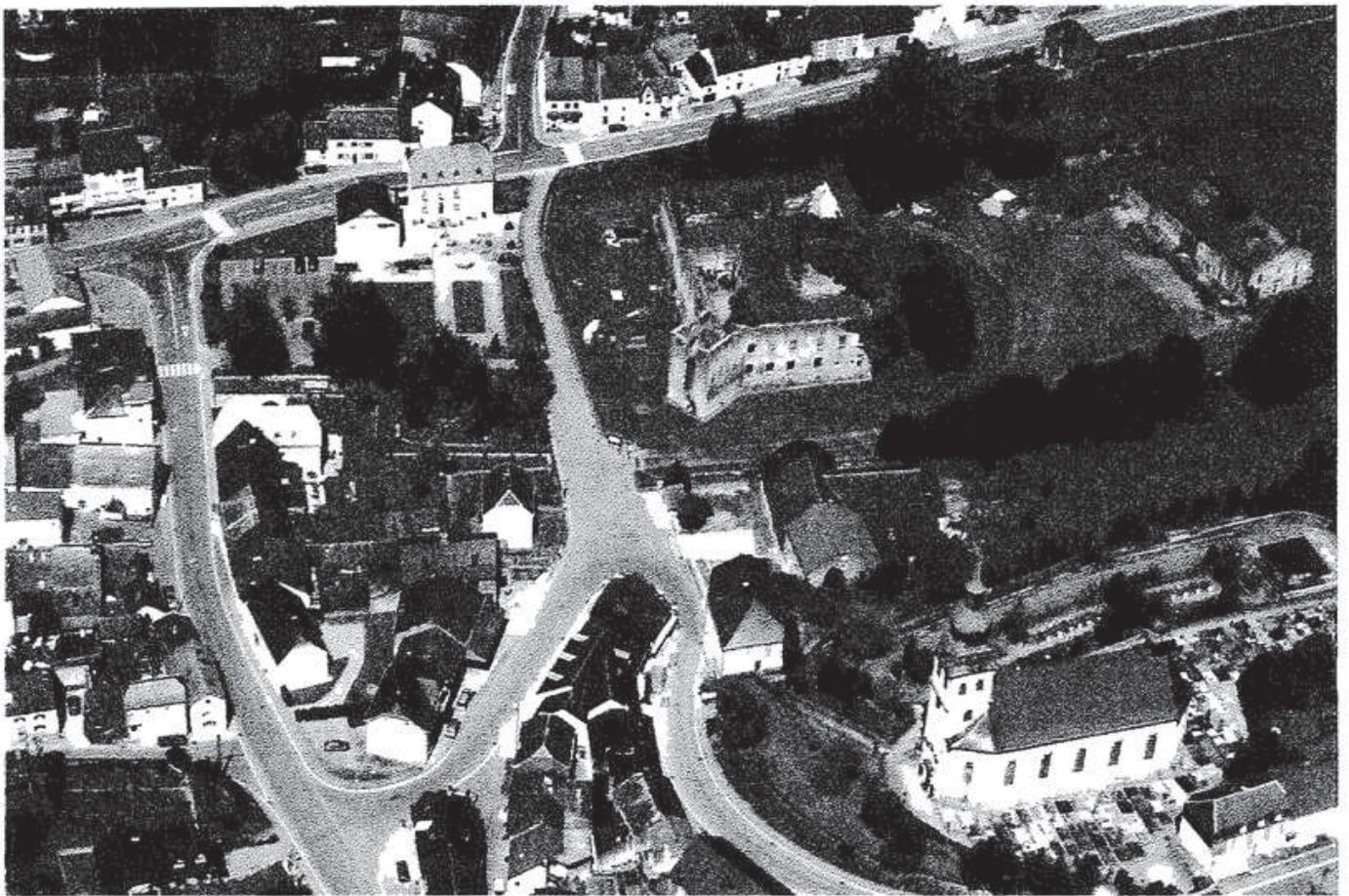
Par son implantation, le château assurait très mal sa défense, et on se demande pourquoi on ne l'a pas construit du côté sud sur le promontoire rocheux d'une hauteur d'environ 25 m, sur lequel s'élève actuellement l'église baroque. Ce site, plus élevé, était-il déjà occupé par l'église? Le château de plaine n'était-il à ses débuts que le siège de garnisons, sans détenir un vrai rôle défensif? Le manque de données historiques concernant le moyen âge à Koerich empêche de conclure avec certitude quelles étaient les raisons de cette implantation.

Actuellement propriété de l'Etat, le château-ruine de Koerich représente avec le château de Schoenfels un des points de départ de la promenade à travers la Vallée des Sept Châteaux. Son statut par rapport à la vallée ainsi que ses vestiges historiques réclament une réanimation adéquate. De nos jours, d'importants travaux de consolidation ont été entrepris sous la direction du Service des Sites et Monuments, notamment au portail d'entrée ainsi qu'au niveau des murs d'enceinte. La cour intérieure et les caves ont fait l'objet de fouilles. On a abaissé leur niveau afin de pouvoir dégager d'anciens vestiges. L'objectif est d'arrêter la



Vue en plan

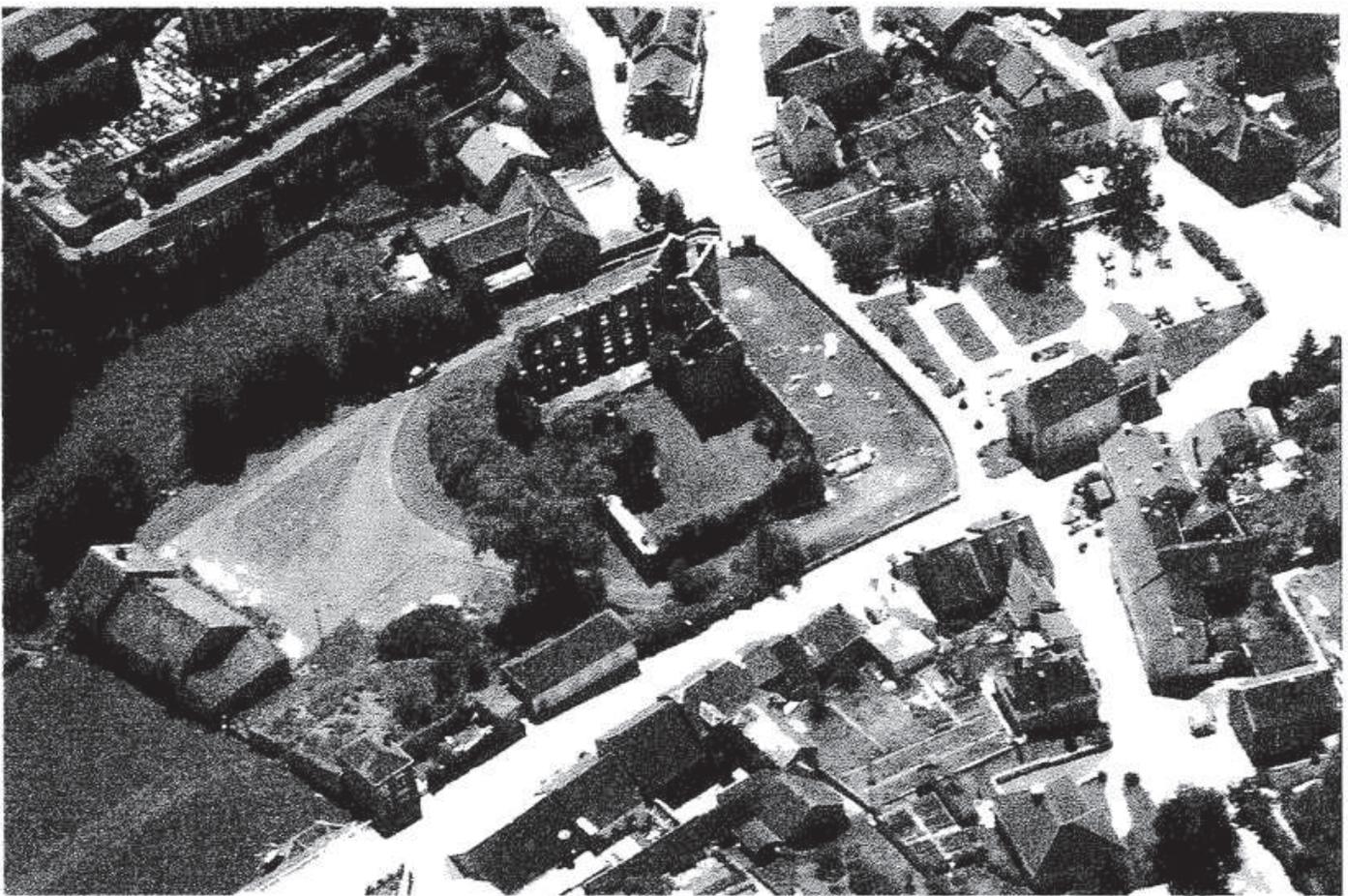




dégradation. C'est pourquoi on a commencé par la consolidation des éléments les plus caractéristiques du château, tels que le donjon et la chapelle, tout en respectant le statut de ruine.

La ruine est considérée comme le témoin d'époques révolues, avec tout ce que cela représente du point scientifique, symbolique et sentimental. La notion de ruine évoque un état suffisamment lacunaire pour rendre impossible l'utilisation pratique de l'édifice en tant que tel. Les ruines transmettent le passé au présent, ce sont des témoins de l'histoire. Elles signalent à la fois notre ancienneté et notre modernité. Pour les historiens et archéologues, elles constituent une source d'informations précieuse, révélatrice. Au XIX^e siècle apparaissent deux mouvements en sens contraire: l'un verse dans un romantisme qui glorifie la beauté des ruines, «Ruinenseeligkeit» selon l'expression allemande, l'autre reconstruit – et construit même – des châteaux forts en se référant aux styles roman, gothique ou classique, «des Versailles pour le peuple» selon l'expression de Victor Hugo.

Procéder à une reconstruction complète du château de Koerich serait une intervention trop brusque dans le paysage. En modifiant sa silhouette actuelle, par addition ou soustraction d'éléments nouveaux, on risque de compromettre l'équilibre entre le château-ruine et son paysage. On risque de détruire l'unité



traditionnelle. Grâce à l'avancement des travaux d'assainissement et de consolidation, les lieux peuvent dès à présent être visités par le public, comme par exemple à l'occasion de la journée européenne du patrimoine organisée en septembre 2002.

Pendant une deuxième phase, le château-ruine devrait pouvoir servir de lieu d'exposition d'œuvres d'art, de théâtre à ciel ouvert, d'atelier de sculpture..., ce qui pourrait être favorable à sa réanimation. Si, actuellement, la sauvegarde du patrimoine fait l'objet de beaucoup de discussions, c'est peut-être parce que l'humanité devient soucieuse de transmettre un héritage culturel irremplaçable aux générations futures. Le patrimoine conservé peut avoir une valeur symbolique et une valeur d'usage. La valeur symbolique renvoie essentiellement à un événement historique, voire à une idéologie. La valeur d'usage renvoie à l'ensemble des affectations pratiques du patrimoine. L'existence de celui-ci devient importante en termes de services rendus.

L'essentiel réside dans le fait de redonner aux monuments leur vocation culturelle et éducative, tout en dégagant des recettes supplémentaires pour la conservation et la valorisation grâce à une gestion professionnelle des profits d'exploitation. L'exploitation bien gérée du patrimoine améliore l'environnement plutôt qu'elle ne le dégrade. Ces châteaux se trouvent profondément liés à leur paysage, et leur présence ne fait qu'enrichir ce qu'il convient d'appeler un pay-

sage culturel. La création d'un itinéraire de la Vallée des Sept Châteaux réclamera leur conservation et la réutilisation comme étapes touristiques.

Un rapport vivant continue à unir les châteaux à leur paysage. Qu'on les considère comme anciens facteurs de puissance, d'ordre, de justice, de culture ou d'oppression, ils restent des repères toujours vivants et indispensables de la vallée.

D'après Victor Hugo, «l'usage d'un monument appartient à son propriétaire, sa beauté à tout le monde».

A. Poeckes: Texte, croquis, photos aériennes. Les plans proviennent du Service des Sites et Monuments.

Bibliographie:

- J.P. Koltz et T. Krier, Les châteaux historiques du Luxembourg, 1975, Année européenne du patrimoine architectural.
- M.E. Dunan, Les châteaux forts du Comté de Luxembourg, 1950, Publications de la Section Historique de l'Institut G.-D. de Lux.
- R. Valenne, Châteaux forts du Grand-Duché de Luxembourg, 1989.
- A. Steinmetzer, La sauvegarde de nos châteaux forts. Possibilités, contraintes, limites, 1993, Mélanges Paul Margue.
- A. Poeckes, La Vallée des Sept Châteaux, 1996, Mémoire de fin d'études à l'Institut Supérieur d'Architecture La Cambre Bruxelles.